

Aux racines du phénomène : facteurs et vecteurs de la radicalisation
religieuse violente

**Aux racines du phénomène : facteurs et vecteurs
de la radicalisation religieuse violente**

Par Sami Aoun *, Sylvana Al Baba Douaihy ** et Audrey Anne
Blanchet ***
Université de Sherbrooke

* Professeur titulaire,
École de politique
appliquée

** Doctorante au Centre
d'Études du religieux
contemporain

*** Étudiante à la
maîtrise, École de
politique appliquée

RÉSUMÉ — La radicalisation religieuse violente est un phénomène dynamique complexe, variant et préoccupant. Toutefois, l'apport et l'influence de la religion (ou du religieux) dans le phénomène de la radicalisation violente sont difficilement mesurables. La religion n'étant pas intrinsèquement radicale et violente, elle peut toutefois influencer le parcours d'un individu. Cet article propose de délimiter le phénomène de la radicalisation religieuse en présentant l'influence que peut avoir la religion dans le processus individuel de radicalisation. Dans un premier temps, la recherche expose les causes (internes et externes à l'individu) pouvant influencer sur le processus de radicalisation religieuse violente. On en retient qu'il n'existe pas de modèle singulier, de raison fixe ou de caractéristique précise qui permettraient d'expliquer la tendance d'une personne à se radicaliser. Dans un second temps, l'article recense les approches permettant d'analyser le phénomène de la radicalisation violente : l'approche psycho-affective, les théories des mouvements sociaux, la théorie du cadrage, la théorie des choix rationnels, l'approche sécuritaire et l'approche interactionniste.

Mots clés : radicalisation violente, radicalisation religieuse, approches théoriques, djihadisme, islamisme, islam

Aux racines du phénomène : facteurs et vecteurs de la radicalisation religieuse violente

INTRODUCTION

La réflexion avancée dans ce texte vise à proposer un éclairage sur les facteurs et les vecteurs de la radicalisation religieuse violente au prisme de diverses approches théoriques et appliquées. Cette réflexion est nécessaire pour comprendre la radicalisation religieuse violente en tant que notion et en tant que processus. Elle permet de mettre en relief les ressorts d'endoctrinement, d'enrôlement et de recrutement des individus, avec ou sans attachement à des groupes ou groupuscules faisant la promotion de discours appelant à la violence ou posant des gestes violents. À vrai dire, le phénomène de la radicalisation religieuse violente s'impose davantage comme une problématique qu'il faut comprendre comme prétendument ou s'autojustifiant religieusement, et cela, malgré les cas de violence qui en découlent, directement ou indirectement. Les cas de radicalisation religieuse concernent également les politiques et les approches que les décideurs adoptent pour s'en protéger et la prévenir. De toute évidence, cet enjeu est de plus en plus important et les travaux scientifiques sérieux à ce sujet, en dehors de ceux menés au sein des institutions d'enseignement supérieur et de recherche, se font rares. Farhad Khosrokhavar souligne l'impératif de considérer la radicalisation, y compris la radicalisation religieuse, comme un cheminement qui peut aboutir à une action qui serait qualifiée, le cas échéant, de terroriste. C'est ce cheminement qui pousserait l'individu, le groupe ou le groupuscule à prendre des positions rhétoriques en rupture avec l'ordre culturel, politique et social en place¹.

Il est donc possible de concevoir la radicalisation comme une attitude ou une manière d'agir plus ou moins continue et répétée, caractéristique d'individus ou de groupes qui affichent des convictions qui appellent à des positions extrêmes dans les relations sociales et qui incitent à l'exclusion ou à l'usage de la violence. La radicalisation est utilisée comme justification pour imposer, par l'intimidation et la contrainte, des façons de penser non consensuelles et non conformes à un espace social et culturel, afin de promouvoir des intérêts et des idéologies et influencer, par la force ou par la menace, l'ordre présent et le cours de l'histoire. Dans le même ordre d'idées, l'absolutisme idéologique, incluant l'absolutisme religieux, peut porter un discours et une vision qui justifient, au préalable et en principe, un acte violent probable ou éventuel, en le banalisant ou en lui cherchant des justifications au sein d'une attitude apologétique. Ce jugement exclusif et cet appel à un repli social et culturel peuvent devenir des justifications utilisées pour le déclenchement d'un acte violent religieux.

Ces considérations sommaires révèlent que le phénomène de la radicalisation religieuse demeure largement incompris. D'ailleurs, il est impératif de distinguer la radicalisation non violente de la radicalisation violente. En d'autres termes, il faut distinguer le discours radical se limitant à la rhétorique et faisant l'apologie de la violence et le discours engagé, se traduisant par des gestes concrets associés à une forme d'activisme, de militantisme ou de conduite radicale. Cette distinction s'impose, au niveau théorique à tout le moins, puisque la radicalisation, conçue comme approche intellectuelle et grille comportementale, ne mène pas impérativement « à la violence et au passage à l'action terroriste »². D'une part, la littérature expose amplement l'existence d'une radicalisation qui mène une personne à adopter des idées, des visions

¹ CENTRE DE PRÉVENTION DE LA RADICALISATION MENANT À LA VIOLENCE, *Radicalisation*, 2019, [En ligne], <https://info-radical.org/fr/definition/> (Page consultée le 19 décembre 2019).

² Alexandre CHEVRIER-PELLETIER et Pablo MADRIAZA, « Comment s'explique la radicalisation violente ? », *Sécurité et stratégie*, vol. 24, no. 4, 2016, p. 14-21, p. 14.

Aux racines du phénomène : facteurs et vecteurs de la radicalisation religieuse violente

et des points de vue radicaux sur son propre milieu ou sur l'environnement qui l'entoure. Cette forme de radicalisme se réfère au droit d'afficher des convictions radicales et de prononcer un discours radical, mais non violent. D'autre part, la radicalisation peut se traduire par des gestes, des comportements et un engagement violents, dans un but d'imposition et de légitimation d'idées radicales. L'individu engagé dans ce processus violent se positionne alors catégoriquement et sans compromis contre un ordre social établi et un système de croyances et de valeurs³. Dans cette perspective, cet individu radical estime qu'il est dans l'obligation de rectifier rapidement, par tous les moyens possibles, une situation jugée inacceptable et illégitime. La violence est ainsi un moyen au service d'une idéologie, le cas échéant, extrême et radicale, et non une finalité en elle-même. À ce titre, l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) propose de définir la radicalisation violente selon trois niveaux observables tant dans le cyberspace que dans le monde réel :

- a) La quête individuelle d'un sens et d'une origine fondamentaux et le retour à une idéologie originelle ;
- b) L'adoption par l'individu, en tant que membre d'un groupe, d'une forme violente de propagation de l'idéologie originelle et d'objectifs répondant à ce combat ;
- c) La polarisation de l'espace social et la construction collective d'un « nous » idéal menacé par « eux », c'est-à-dire les autres, déshumanisés par la désignation de boucs émissaires.⁴

En fait, il existe plusieurs formes de radicalisme, qui varient en fonction de l'objet et du motif de radicalisation, du contexte sociopolitique ainsi que de la nature des acteurs impliqués⁵. Par exemple, le radicalisme peut être politique (de droite ou de gauche, nationaliste), environnemental ou encore religieux ou politico-religieux. Ces catégories n'étant pas mutuellement exclusives, elles peuvent se combiner pour faire apparaître de nouvelles formes de radicalisme. D'où l'importance de souligner que l'apport et l'influence de la religion dans le phénomène de la radicalisation, usant de violence ou non, ne sont que difficilement mesurables. C'est-à-dire qu'on ne peut établir de lien causal, sous forme d'une corrélation forte, entre la foi, le dogme ou la croyance religieuse et le phénomène de la radicalisation, et particulièrement celui impliquant la violence justifiée par des arguments religieux. Effectivement, être pratiquant d'une religion ne mène pas obligatoirement et exclusivement à la radicalisation. Plus précisément, les idées radicales, qu'elles soient religieuses ou non, ne mènent pas *de*

³ CHEVRIER-PELLETIER et MADRIAZA, « Comment s'explique la radicalisation violente ? », p. 14.

⁴ Séraphin ALAVA, Divina FRAU-MEIGS et Ghayda HASSAN, *Les jeunes et l'extrémisme violent dans les médias sociaux : inventaire des recherches*, Paris, UNESCO, 2018, 167 p., p. 12, [En ligne], <https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000261841> (Page consultée le 13 décembre 2019).

⁵ Voir Stéphane LEMAN-LANGLOIS, *Qu'est-ce que la radicalisation ?*, Observatoire sur la radicalisation et l'extrémisme violent, 2015, [En ligne], <https://observatoire-radicalisation.org/2015/11/30/quest-ce-que-la-radicalisation/> (Page consultée le 13 décembre 2019).

Aux racines du phénomène : facteurs et vecteurs de la radicalisation religieuse violente

facto au recours à la violence pour exprimer des idéaux⁶. Toutefois, la religion peut devenir un facteur opérant dans le processus de radicalisation violente. Il faut ainsi considérer la violence davantage comme un recours utilisé par un individu ou un groupe radical pour écraser une menace jugée imminente et imposer une vision du monde.

En ce sens, nous tentons donc, dans un premier temps, de clarifier ce qui est entendu par radicalisation religieuse violente. Puis, dans un second temps, nous considérons les causes de cette radicalisation. Finalement, nous présentons les diverses approches qui proposent des explications à ce phénomène.

1. LA RADICALISATION RELIGIEUSE

La radicalisation religieuse soulève beaucoup de questionnements. Est-ce que la religion ou les religions en général et en principe, celles monothéistes en particulier et l'islam plus strictement, portent en elles un appel intrinsèque à l'exclusivisme radical et à la radicalisation violente ? Quelle est la part des lectures rigoristes des textes sacrés ou religieux ou des dogmes dans la radicalisation non violente et violente ? Quelle est la responsabilité de l'individu dans la radicalisation religieuse ? Est-ce que la radicalisation religieuse est un type à part dans le phénomène ou le processus de radicalisation ? Globalement, quel est le rôle de la religion dans ce processus ?

Comme nous l'avons souligné en introduction, il est plutôt difficile, voire impossible, de mesurer le poids de la religion dans le processus de radicalisation violente puisqu'il n'existe pas, dans ce phénomène, de relation de cause à effet. Également, il y a lieu de préciser que la radicalisation religieuse n'équivaut pas à l'islamisme. En effet, la radicalisation peut prendre plusieurs formes et se manifeste effectivement dans plusieurs religions. À cet égard, la littérature relève quatre caractéristiques qui expliqueraient le fait qu'une religion justifie l'usage de la violence pour certains de ses adeptes. Le *Centre international pour la prévention de la criminalité* propose un résumé de ces caractéristiques :

- a) *Des croyances apocalyptiques ou, du moins, de rejet du monde* : une antinomie croissante, de sorte que les règles sociales conventionnelles sont relativisées par l'accomplissement imminent de la loi de Dieu ; une socialisation et préparation anticipées pour les temps violents ; la diabolisation des adversaires ; et une vision dualiste du monde (le bien et le mal, « avec nous » ou « contre nous »).
- b) *Leader charismatique* : des groupes centrés sur la présence d'un leader puissant, souvent paranoïaque, faisant démonstration de confiance en soi et de conviction par rapport à ses idées.
- c) *Théories de la conspiration* : notamment présentes dans les groupes d'extrême droite, ces théories concernent la croyance que la plupart des événements historiques majeurs ont été façonnés par des conspirations secrètes qui ont bénéficié à certains groupes ou individus.

⁶ Annette JACOBSEN, *Pushes and Pulls of Radicalisation into Violent Islamist Extremism and Prevention Measures Targeting These: Comparing Men and Women*, M.A., Malmö University (Faculty of health and society, Department of Criminology), 2017, 40 p., p. 9, [En ligne], <http://muep.mau.se/bitstream/handle/2043/23155/Annette%20thesis%20final%20version.pdf?sequence=2&isAllowed=y> (Page consultée le 13 décembre 2019).

Aux racines du phénomène : facteurs et vecteurs de la radicalisation religieuse violente

- d) *Encapsulation sociale* : processus par lequel les groupes mettent en place de plus en plus de barrières symboliques et physiques entre leurs membres et le reste de la société.⁷

Ainsi, la radicalisation religieuse est un phénomène observable, lié à l'identité de certains individus ou de certains groupes. Dans le même sens, le *Centre de prévention de la radicalisation menant à la violence* définit l'extrémisme politico-religieux comme étant une « [f]orme de radicalisation associée à une lecture politique de la religion et à la défense, par l'action violente, d'une identité religieuse perçue comme attaquée (conflits internationaux, politique étrangère, débats sociétaux, etc.) [...] [et qui] peut trouver ses racines dans toutes les religions »⁸, y compris les religions monothéistes telles que le christianisme et l'islam.

1.1 L'identité et la religion

Selon le modèle théorique de Wiktorowicz, la religion peut constituer un élément central de l'identité de la personne⁹. Une ouverture cognitive, c'est-à-dire une réceptivité à de nouvelles idées, peut contribuer à ce qu'une personne se tourne vers la religion pour trouver du sens et des réponses à ses questions existentielles. Dès lors, la place et la fonction de la religion ne relèvent pas que du domaine privé (individuel) et du rituel, mais bien plus largement de tous les domaines de la vie quotidienne et sociale¹⁰. C'est pourquoi le recours au religieux peut constituer une alternative intéressante, ne proposant pas seulement des rituels et une pratique religieuse, mais bien un ensemble de valeurs et une vision unifiée du monde.

L'individualisation religieuse, une tendance importante dans les pays occidentaux sécularisés et observable, notamment, chez la deuxième et la troisième génération d'immigrants, exerce une influence considérable dans le phénomène de la radicalisation. Il s'agit d'une tendance forcément individuelle et intellectuelle, poussant ces enfants d'immigrants à conjuguer certains éléments culturels ou religieux avec d'autres aspects tirés de leur vécu quotidien et existentiel¹¹. Cette tendance contribue au développement de leur identité. Cette individualisation religieuse, selon Khosrokhavar, a pour conséquence de faire « émerger un sentiment de non-appartenance chez les jeunes, nourri de facteurs structurels socio-économiques, ce qui peut les pousser vers la radicalisation »¹².

⁷ Pablo MADRIAZA et Anne-Sophie PONSOT, *Comment prévenir la radicalisation : une revue systématique*, Montréal, Centre international pour la prévention de la criminalité, 2015, 148 p., p. 43, [En ligne], <https://www.cipdr.gouv.fr/wp-content/uploads/2018/01/Comment-prévenir-la-radicalisation-une-revue-systématique-rapport-cipc.pdf> (Page consultée le 12 décembre 2019).

⁸ CENTRE DE PRÉVENTION DE LA RADICALISATION MENANT À LA VIOLENCE, *Types de radicalisation*, 2019, [En ligne], <https://info-radical.org/fr/types-de-radicalisation/> (Page consultée le 11 décembre 2019).

⁹ MADRIAZA et PONSOT, *Comment prévenir la radicalisation : une revue systématique*, p. 53-54.

¹⁰ Dounia BOUZAR et Jean-Claude SOMMAIRE, « Quelle éducation face au radicalisme religieux ? », *Vie sociale*, vol. 3, no. 3, 2006, p. 119-123, p. 119.

¹¹ MADRIAZA et PONSOT, *Comment prévenir la radicalisation : une revue systématique*, p. 43 (citant Sirseloudi).

¹² MADRIAZA et PONSOT, *Comment prévenir la radicalisation : une revue systématique*, p. 43.

Aux racines du phénomène : facteurs et vecteurs de la radicalisation religieuse violente

1.2 Islam et radicalisation

Avant tout, il faut préciser qu'il existe plusieurs courants à l'islamisme radical et que subsiste, au sein même de l'islam, de lourdes et importantes dissensions et discordes (*fitna*). Par exemple, nous n'avons qu'à souligner la rupture sunnite-chiite. Conséquemment, il existe divers mouvements islamistes radicaux, notamment djihadistes salafistes, et ce, dans les deux branches principales de cette religion. Cet état de fait rend compte de la difficulté à définir aisément et rigoureusement le phénomène de la radicalisation islamique. Toutefois, ces mouvements défendent différentes visions théologiques et interprétatives de la foi, des dogmes et de l'activisme islamique, tout en prônant une vision de l'islam littérale et puritaine. Ils valorisent ainsi un retour aux sources scripturaires et historiques du premier âge de l'islam, donc à ce qu'ils croient être la doctrine musulmane pure et originelle¹³. Ce faisant, ils rejettent toute forme de pluralisme islamique¹⁴ et se positionnent ainsi contre les valeurs occidentales et modernes. En d'autres termes, ces mouvements proposent une vision du monde anhistorique, utopique et idéalisée. Plus précisément, la radicalisation islamiste combative et violente se fonde sur des articulations de la compréhension du monde et des perceptions de l'ami et de l'ennemi, y joignant une forte pulsion de destruction. À ce propos, il est juste et impératif de préciser que la majorité des musulmans ne s'identifie pas à cette idéologie djihadiste salafiste¹⁵.

Dans un contexte de fragilité personnelle, qui va parfois de pair avec une ouverture cognitive, les individus peuvent être plus susceptibles d'adhérer à de nouvelles idées. Notamment, l'incertitude identitaire favorise cette ouverture cognitive. Rappelons-le, la religion peut alors constituer un élément central de l'identité de la personne. À ce titre, l'islam peut constituer un motif personnel de radicalisation et devenir un élément identitaire correspondant aux besoins de l'individu. En effet, l'islam, en tant qu'idéologie, peut fournir une perspective de vie alternative intéressante pour une personne, homme ou femme, vivant un moment d'incertitude identitaire¹⁶, permettant à des individus en quête de sens et d'identité de trouver une stabilité, un sentiment d'appartenance, de valorisation et d'engagement ainsi qu'un sentiment de justice. Le *Centre de prévention de la radicalisation menant à la violence* indique :

[un] certain nombre de facteurs ayant contribué à forger le terreau de la radicalisation de ces jeunes femmes sont à prendre en considération. Ces éléments se composent de facteurs personnels (par exemple des épisodes

¹³ Sami AOUN, *Mots-clés de l'islam*, Montréal, Médiaspaul, 2007, 141 p., p. 72 et 141. Voir aussi Jean-Herman GUAY, Sami AOUN et Eugénie DOSTIE-GOULET, *L'islam et l'antiaméricanisme : le premier nourrit-il le second ?*, École de politique appliquée, Université de Sherbrooke, Perspective monde, Note de recherche, 2015, 30 p., [En ligne], <http://dimension.usherbrooke.ca/voute/islamantiamericanismeGuayAounGoulet.pdf>.

¹⁴ JACOBSEN, *Pushes and Pulls of Radicalisation into Violent Islamist Extremism and Prevention Measures Targeting These: Comparing Men and Women*, p. 5.

¹⁵ JACOBSEN, *Pushes and Pulls of Radicalisation into Violent Islamist Extremism and Prevention Measures Targeting These: Comparing Men and Women*, p. 6.

¹⁶ CONSEIL DU STATUT DE LA FEMME et CENTRE DE PRÉVENTION DE LA RADICALISATION MENANT À LA VIOLENCE, *L'engagement des femmes dans la radicalisation violente*, Québec, Gouvernement du Québec, 2016, 118 p., p. 71, [En ligne], https://www.csf.gouv.qc.ca/wp-content/uploads/radicalisation_recherche_francais.pdf (Page consultée le 13 décembre 2019).

Aux racines du phénomène : facteurs et vecteurs de la radicalisation religieuse violente

de vie traumatiques), d'incertitudes identitaires et d'autres « zones de fragilité ». Dans ce contexte, l'adhésion à un « islam intégral » semble offrir une forme de réponse aux fragilités et aux besoins mis en évidence. C'est dans cette adhésion à un « islam intégral », qui forme pour certaines jeunes femmes une « identité coquille » le plus souvent en rupture avec la famille et la société d'accueil, que se déroulent les étapes initiales de leur radicalisation.¹⁷

Toutefois, le *Centre international pour la prévention de la criminalité* note que plusieurs individus ayant vécu un processus de radicalisation islamiste ont entamé ce processus en tant que non-musulmans et que leur conversion a contribué à les rendre plus vulnérables à la radicalisation¹⁸. À cet égard, Scott Atran observe que « 5 sympathisants de Daech sur 11 soupçonnés de commettre des attentats dans la ville [Barcelone], étaient des athées ou des chrétiens avant leur conversion »¹⁹. Ces observations révèlent également que « la plupart des jeunes djihadistes rencontrés en Iraq se disaient musulmans seulement parce que leurs recruteurs d'Al-Qaida ou de Daech les en avaient convaincus afin qu'ils commettent des actes terribles contre ceux qu'ils qualifient d'«impurs» »²⁰. On observe donc que la connaissance religieuse, à proprement parler, est relayée au second plan, la religion constituant alors davantage une réponse à une quête de sens et non l'élément déclencheur de la radicalité.

Par conséquent, les individus radicalisés défendent de manière obsessionnelle leur vision idéologique et politique, c'est-à-dire cette vision qui offre une réponse à leur quête existentielle et identitaire. Cyril Torquinio indique que cette vision du monde est « déformée »²¹. Il ajoute que le contenu idéologique défendu par les organisations radicales ou l'individu radicalisé est quasi-secondaire, puisque seule compte l'action menée « avec toute la détermination dont est capable le fanatisme »²². En ce sens, l'observation de Farhad Khosrokhavar concernant l'inculture religieuse des jeunes qui s'engagent dans le djihadisme est pertinente²³ :

[c]e n'est pas une connaissance préalable profonde de l'islam qui induit la radicalisation religieuse dans les banlieues, mais bien au contraire une inculture profonde qui provoque un effet de crédulité accentuée, une forme

¹⁷ CONSEIL DU STATUT DE LA FEMME et CENTRE DE PRÉVENTION DE LA RADICALISATION MENANT À LA VIOLENCE, *L'engagement des femmes dans la radicalisation violente*, p. 8.

¹⁸ MADRIAZA et PONSOT, *Comment prévenir la radicalisation : une revue systématique*, p. 42.

¹⁹ NATIONS UNIES, « *Les jeunes représentent l'espoir et non pas un danger* », souligne M. Ban Ki-moon lors du débat du Conseil consacré à leur rôle dans la lutte contre l'extrémisme violent, Couverture des réunions du Conseil de sécurité, 7432^e séance – matin, 23 avril 2015, [En ligne], <https://www.un.org/press/fr/2015/cs11872.doc.htm> (Page consultée le 13 décembre 2019).

²⁰ NATIONS UNIES, « *Les jeunes représentent l'espoir et non pas un danger* », souligne M. Ban Ki-moon lors du débat du Conseil consacré à leur rôle dans la lutte contre l'extrémisme violent.

²¹ CYRIL TORQUINIO, « La violence politique », *Les cahiers de psychologie politique*, no. 8, 2006, [En ligne], <http://odel.irevues.inist.fr/cahierspsychologiepolitique/index.php?id=1043> (Page consultée le 13 décembre 2019).

²² TORQUINIO, « La violence politique ».

²³ À propos de cette inculture religieuse des jeunes qui s'engagent dans un processus de radicalisation, voir le texte de Maria Mourani inclus dans le présent dossier thématique.

Aux racines du phénomène : facteurs et vecteurs de la radicalisation religieuse violente

de naïveté résultant de la méconnaissance voire de l'ignorance de l'islam qui joue en faveur de l'extrémisme religieux.²⁴

Le radicalisme djihadiste est susceptible de répondre aux incertitudes existentielles et d'offrir cette vie alternative recherchée par certains jeunes. À cet effet, des organisations comme l'État islamique (Daech), Al-Qaïda ou Boko Haram apportent « une réponse que ces jeunes cherchent depuis longtemps »²⁵ en proposant « un sens et une explication du monde »²⁶. D'ailleurs, Atran cite un sondage qui révèle qu'« un jeune sur quatre en France avait une opinion favorable de Daech »²⁷.

2. LES CAUSES DE LA RADICALISATION

Il n'existe pas de modèle singulier, de raison fixe, ni de caractéristique précise qui permettent d'expliquer le penchant d'une personne à se radicaliser. Il s'agit davantage d'une combinaison de facteurs propres au parcours de chaque individu²⁸. C'est pourquoi il n'existe pas de profil type unique de l'extrémiste potentiel, du radical²⁹. La remarque de McCauley et Moskalenko est ici juste et pertinente : « [i]l y a de nombreuses voies différentes. La quantité peut être estimée en calculant le nombre de combinaisons différentes qui peuvent se dégager des mécanismes déjà identifiés »³⁰. La radicalisation touche ainsi un vaste public. Il est alors important de formuler une mise en garde contre les profils types et les détecteurs des indices de radicalisation puisqu'il existe un risque de confusion entre différents facteurs. Par exemple, le risque de confondre pratique

²⁴ INSTITUT FRANÇAIS DES RELATIONS INTERNATIONALES, *137 nuances de terrorisme. Les djihadistes de France face à la justice*, 2018, [En ligne], <https://ifri.maps.arcgis.com/apps/Cascade/index.html?appid=4e44204580f640b1941b5945ad78f44a> (Page consultée le 13 décembre 2019).

²⁵ NATIONS UNIES, « *Les jeunes représentent l'espoir et non pas un danger* », souligne M. Ban Ki-moon lors du débat du Conseil consacré à leur rôle dans la lutte contre l'extrémisme violent.

²⁶ Daoud BOUGHEZALA, « "L'idée-même d'un centre de déradicalisation est un non-sens". Entretien avec la spécialiste de l'islamisme Amélie Chelly », *Causeur.fr*, 7 août 2017, [En ligne], <https://www.causeur.fr/amelie-chelly-daech-deradicalisation-islam-145927> (Page consultée le 15 décembre 2019).

²⁷ NATIONS UNIES, « *Les jeunes représentent l'espoir et non pas un danger* », souligne M. Ban Ki-moon lors du débat du Conseil consacré à leur rôle dans la lutte contre l'extrémisme violent.

²⁸ À ce propos, voir : MADRIAZA et PONSOT, *Comment prévenir la radicalisation : une revue systématique* ; JACOBSEN, *Pushes and Pulls of Radicalisation into Violent Islamist Extremism and Prevention Measures Targeting These: Comparing Men and Women* ; et Magnus RANSTORP, « The Root Causes of Violent Extremism », *RAN Issue Paper*, RAN Centre of Excellence, 2016, 5 p., [En ligne], https://ec.europa.eu/home-affairs/sites/homeaffairs/files/what-we-do/networks/radicalisation_awareness_network/ran-papers/docs/issue_paper_root-causes_jan2016_en.pdf (Page consultée le 11 décembre 2019).

²⁹ Voir : MADRIAZA et PONSOT, *Comment prévenir la radicalisation : une revue systématique* ; Randy BORUM, « Radicalization into Violent Extremism II: A Review of Conceptual Models and Empirical Research », *Journal of Strategic Security*, vol. 4, no. 4, 2011, p. 37-62, p. 55 ; et Tommaso EMILIANI, (*Français*) *Opinion : À la source de la radicalisation*, 2013, [En ligne], <http://foryouth.be/youth-voice-radicalisation/francais-opinion-a-la-source-de-la-radicalisation/> (Page consultée le 13 décembre 2019).

³⁰ MADRIAZA et PONSOT, *Comment prévenir la radicalisation : une revue systématique*, p. 28 (citant McCauley et Moskalenko, 2010, p. 88).

Aux racines du phénomène : facteurs et vecteurs de la radicalisation religieuse violente

religieuse radicale et radicalisation violente est réel, mais la pratique religieuse n'est pas le corollaire ni la cause de la radicalisation violente.

Les facteurs de la radicalisation ne se définissent donc pas aisément. La littérature relève une multitude de facteurs endogènes et exogènes. Nous retrouvons donc des facteurs liés à l'individu qui se radicalise et d'autres facteurs externes (contextuels) qui font partie de l'environnement des individus radicalisés. À ce propos, plusieurs typologies et modèles conceptuels ont été développés afin de saisir la complexité du phénomène. Généralement, les facteurs de radicalisation sont classés en différents niveaux d'analyse. Toutefois, aucun consensus scientifique n'existe quant à la classification des différents facteurs explicatifs. D'une part, certains facteurs sont plus décisifs que d'autres dans le processus de radicalisation : les traits caractériels, le désordre psychique, le repli social, la phobie, l'attrait aux armes, leur disponibilité et les expériences personnelles. D'autre part, d'autres facteurs sont moins décisifs dans le processus, par exemple : la pratique religieuse (sauf quand elle devient exhibitionniste) ou le style vestimentaire (sauf lorsqu'il devient très prononcé, prenant des modèles historiques des puritains ou des pieux ancêtres et accompagné d'autres changements vestimentaires ou d'allure, comme le voile coloré, la barbe stylée, le qamis, etc.).

2.1 Les facteurs individuels

2.1.1 L'ouverture cognitive (la fragilité individuelle)

Au départ du processus de radicalisation, et comme nous l'avons déjà mentionné, il doit exister chez l'individu une ouverture cognitive, une fragilité qui rend la personne plus réceptive aux idées radicales. Plus précisément, ce sont les sentiments de frustration et d'injustice à propos de leur vie, de leur société et du système politique qui semblent constituer une prédisposition et un dénominateur commun chez les individus qui se radicalisent³¹. Ce facteur est étroitement lié à leur quête identitaire, qui surgit dans un contexte de mécontentement et de désordre. Ainsi, au départ, les facteurs menant à la radicalisation et à la violence ne sont pas exogènes, mais bien individuels³², ce qui contribue à la difficulté de bien saisir ce phénomène, puisqu'évidemment, chaque individu qui se radicalise porte ses propres motifs. Face à ces insatisfactions individuelles, les groupes extrémistes jouent un rôle clé et deviennent la voie par laquelle l'individu peut exprimer ses sentiments de frustration.

Toutefois, le sentiment d'exclusion n'explique pas et ne justifie en rien ce qui pousse un individu à devenir terroriste, explique Neumann³³. Il ajoute qu'un des facteurs de radicalisation est « la rencontre avec une idéologie qui donne du sens aux griefs que

³¹ À ce propos, voir : MADRIAZA et PONSOT, *Comment prévenir la radicalisation : une revue systématique* ; Tommaso EMILIANI, *Down with the "Bogeyman": Why Protests and Marches Against Trump Are Missing the Target*, 2017, [En ligne], <https://coleurope.wordpress.com/2017/01/27/down-with-the-bogeyman-why-protests-and-marches-against-trump-are-missing-the-target-2/> (Page consultée le 15 décembre 2019) ; et JACOBSEN, *Pushes and Pulls of Radicalisation into Violent Islamist Extremism and Prevention Measures Targeting These: Comparing Men and Women*.

³² Voir Saskia PERRIN, « (Dé)radicalisation. Derrière les mots », *Le Courrier*, 24 juin 2018, [En ligne], <https://lecourrier.ch/2018/06/24/deradicalisation-derriere-les-mots/> (Page consultée le 13 décembre 2019).

³³ NATIONS UNIES, « *Les jeunes représentent l'espoir et non pas un danger* », souligne M. Ban Ki-moon lors du débat du Conseil consacré à leur rôle dans la lutte contre l'extrémisme violent.

Aux racines du phénomène : facteurs et vecteurs de la radicalisation religieuse violente

ces jeunes peuvent avoir »³⁴, car elle permet d'apporter une réponse et constitue une alternative à l'existence offerte dans et par leur société. L'idéologie a pour rôle d'apporter une conception alternative et utopique de l'ordre social. Elle apporte ainsi « [...] des justifications et des explications qui encouragent les [individus] doctrinaires à s'engager dans des formes d'actions plus radicales, incluant le soutien actif ou la participation à l'action violente »³⁵. Le fait qu'une personne soit exposée à une idéologie ne la rend donc pas automatiquement radicale. Néanmoins, cela a pour effet d'augmenter les possibilités de radicalisation si le cadre proposé par l'idéologie correspond aux besoins de l'individu qui vit une quête existentielle³⁶.

2.1.2 Les facteurs individuels décisifs

Au-delà de cette fragilité individuelle, il existe quelques facteurs décisifs dans le processus de radicalisation. Ces facteurs individuels constituent le point de départ de l'analyse. Plusieurs recherches démontrent, de manière consensuelle, que l'âge, le genre et la quête identitaire sont des facteurs considérables.

Les études montrent que le phénomène de radicalisation touche majoritairement les hommes. Les femmes sont également touchées par le phénomène. D'ailleurs, l'*Institut français des relations internationales* (IFRI) relève qu'environ un tiers des ressortissants français partis en Syrie étaient des femmes³⁷. Historiquement, elles ont pris part à différents mouvements radicaux, religieux ou non. Toutefois, cette dimension genrée du processus de radicalisation violente demeure peu étudiée à ce jour³⁸. Quelques études ont été réalisées sur cette question. Elles révèlent notamment que, malgré les différences observées entre les hommes et les femmes dans le processus de radicalisation violente, la plupart des motivations à s'engager dans la radicalité violente seraient similaires³⁹.

Plusieurs études montrent que l'âge constitue un facteur significatif en ce qui concerne l'engagement dans un processus de radicalisation violente. Toutefois, les analyses de ce facteur sont différentes d'une étude à l'autre. Alors que certaines l'analysent en fonction de l'âge moyen de la population dont les radicalisés sont issus, d'autres l'isolent et ne le mettent pas en contexte. Toutefois, les études relèvent généralement une plus forte propension à la radicalisation chez les plus jeunes⁴⁰. À ce titre, Séraphin Alava note que les jeunes constituent le groupe le plus réceptif et sensible

³⁴ NATIONS UNIES, « *Les jeunes représentent l'espoir et non pas un danger* », souligne M. Ban Ki-moon lors du débat du Conseil consacré à leur rôle dans la lutte contre l'extrémisme violent.

³⁵ CENTRE DE PRÉVENTION DE LA RADICALISATION MENANT À LA VIOLENCE, *Processus de radicalisation*, 2019, [En ligne], <https://info-radical.org/fr/processus-de-radicalisation/> (Page consultée le 11 décembre 2019).

³⁶ Explication fournie par le modèle de Wiktorowicz, cité dans MADRIAZA et PONSOT, *Comment prévenir la radicalisation : une revue systématique*, p. 53-55.

³⁷ INSTITUT FRANÇAIS DES RELATIONS INTERNATIONALES, *137 nuances de terrorisme. Les djihadistes de France face à la justice*, p. 17.

³⁸ VOIR CONSEIL DU STATUT DE LA FEMME et CENTRE DE PRÉVENTION DE LA RADICALISATION MENANT À LA VIOLENCE, *L'engagement des femmes dans la radicalisation violente*.

³⁹ CONSEIL DU STATUT DE LA FEMME et CENTRE DE PRÉVENTION DE LA RADICALISATION MENANT À LA VIOLENCE, *L'engagement des femmes dans la radicalisation violente*, p. 35.

⁴⁰ CONSEIL DU STATUT DE LA FEMME et CENTRE DE PRÉVENTION DE LA RADICALISATION MENANT À LA VIOLENCE, *L'engagement des femmes dans la radicalisation violente*, p. 62.

Aux racines du phénomène : facteurs et vecteurs de la radicalisation religieuse violente

aux discours haineux et aux discours promouvant la lutte contre les injustices et la détresse sur Internet⁴¹.

Enfin, la quête d'identité semble être l'un des facteurs explicatifs de la radicalisation, islamiste entre autres, celui-ci étant même le plus important d'après plusieurs chercheurs⁴². Les individus qui se tournent vers la radicalisation ont un sentiment d'exclusion et de non-appartenance à leur société. Le modèle social qui leur est proposé ne correspond pas à leurs idéaux et à leur vision du monde. Par conséquent, ils sont à la recherche de points de repère, d'un nouveau point d'ancrage ou d'une façon de s'échapper de la société⁴³. Ce fort sentiment d'exclusion et d'injustice peut les inciter à réagir fortement, à tenter de fuir la société, de la détruire et de prendre leur revanche envers celle-ci⁴⁴. À cet égard, le niveau d'intégration sociale et le repli identitaire sont des facteurs étroitement liés à la quête identitaire. Les difficultés d'intégration à une société d'accueil, notamment, auxquelles se heurtent certains individus ou certains groupes, peuvent avoir une conséquence significative sur le processus de radicalisation.

Certaines études montrent également une différence liée au genre en ce qui concerne la quête identitaire et son influence dans le processus de radicalisation⁴⁵. En Occident, la quête identitaire des femmes qui se radicalisent serait accentuée par la difficulté de définir qui elles sont puisqu'elles sont confrontées à différents modèles culturels⁴⁶. Elles se retrouveraient face à un dilemme moral devant différents schèmes de valeurs et modèles culturels pouvant opposer, par exemple, le modèle libéral et le modèle islamique. Leur quête identitaire serait ainsi reliée aux rôles sociaux genrés définis différemment d'un modèle culturel à l'autre. À *contrario*, les hommes seraient seulement confrontés à une quête identitaire dite « générale »⁴⁷.

2.1.3 Les facteurs individuels non consensuels

D'autres facteurs individuels sont étudiés afin de comprendre les éléments qui ont une influence sur le processus de radicalisation. Toutefois, une majorité de facteurs ne font pas consensus ou ne constituent pas des données empiriquement et scientifiquement solides. On retrouve, parmi ces facteurs : le niveau socio-économique, l'emploi,

⁴¹ WHAT THE FAKE, *Internet est propice à la diffusion des discours de haine qui favorisent la radicalisation*, 2017, [En ligne], <https://france-fraternites.org/internet-propice-a-diffusion-discours-de-haine-favorisent-radicalisation/> (Page consultée le 13 décembre 2019).

⁴² MADRIAZA et PONSOT, *Comment prévenir la radicalisation : une revue systématique*, p. 39.

⁴³ Voir EMILIANI, (*Français*) *Opinion : À la source de la radicalisation*.

⁴⁴ Voir EMILIANI, (*Français*) *Opinion : À la source de la radicalisation*.

⁴⁵ Voir CONSEIL DU STATUT DE LA FEMME et CENTRE DE PRÉVENTION DE LA RADICALISATION MENANT À LA VIOLENCE, *L'engagement des femmes dans la radicalisation violente* ; et Erin Marie SALTMAN et Melanie SMITH, "Till Martyrdom Do Us Part": *Gender and the ISIS Phenomenon*, Londres, Institute for Strategic Dialogue, 2015, 78 p., [En ligne], https://www.isdglobal.org/wp-content/uploads/2016/02/Till_Martyrdom_Do_Us_Part_Gender_and_the_ISIS_Phenomenon.pdf (page visitée le 22 janvier 2020).

⁴⁶ JACOBSEN, *Pushes and Pulls of Radicalisation into Violent Islamist Extremism and Prevention Measures Targeting These: Comparing Men and Women*, p. 15-16.

⁴⁷ JACOBSEN, *Pushes and Pulls of Radicalisation into Violent Islamist Extremism and Prevention Measures Targeting These: Comparing Men and Women*, p. 15-16.

Aux racines du phénomène : facteurs et vecteurs de la radicalisation religieuse violente

l'éducation, la criminalité, la santé mentale, la religiosité, la formation militaire, l'immigration et les expériences défavorables⁴⁸.

2.2 Le recrutement

Quel est le rôle de l'autre dans la radicalisation d'un individu ? Plusieurs études démontrent l'importance du rôle du recruteur en tant que facilitateur du processus de radicalisation. Le rôle du recruteur n'est donc pas d'activer le processus de radicalisation, mais plutôt de l'accélérer⁴⁹. Il doit ainsi exister une prédisposition à adhérer à ce type d'idéologie, d'où le rôle de facilitateur du recruteur. Le recruteur a pour rôle de faire le pont entre l'individu et le groupe et de faciliter le passage et l'adhésion aux idées radicales. Il possède une habileté particulière lui permettant de reconnaître les personnes vulnérables et susceptibles d'adhérer à une idéologie radicale. Cette vulnérabilité ou fragilité, correspondant à une ouverture cognitive chez un individu, constitue une condition préalable à la radicalisation violente⁵⁰, créant une fenêtre d'opportunité qui est saisie et exploitée par le recruteur. À cet égard, le recruteur joue un rôle d'éclaireur, de guide ou de sauveur, proposant une vision idéaliste et un modèle de vie alternatif qui répondent aux besoins, aux appréhensions, aux ambitions et aux idéaux de l'individu en quête existentielle. Il fournit notamment les outils nécessaires à cet individu pour rejoindre un groupe radicalisé⁵¹.

2.3 Le rôle d'Internet et des médias sociaux

À l'ère de la confrontation des idées, Internet et les médias sociaux jouent un rôle prépondérant dans le processus de radicalisation. Ils constituent un bassin infini d'informations, de vues et d'idées auquel les individus ont facilement accès. Ils constituent également une source d'autorité, notamment auprès des jeunes, et par le fait même ils contribuent à forger leurs opinions et leur identité⁵². Alava souligne qu'Internet et les médias sociaux « [...] modifient fondamentalement les espaces de diffusion de l'information, ils proposent d'autres espaces de médiation des savoirs que nous devons explorer dans une quête de sens »⁵³. Ces plates-formes peuvent avoir une influence positive ou négative sur la construction de l'identité et influencer sur la quête de sens chez un individu, ajoute-t-il.

L'étude intitulée *L'engagement des femmes dans la radicalisation* menée par le Centre de prévention de la radicalisation menant à la violence soulève le point important du recrutement via les technologies de l'information et expose le fait que plusieurs jeunes femmes prises en charge par le Centre de prévention contre les dérives sectaires liées à l'islam ont été abordées par des recruteurs des organisations terroristes

⁴⁸ MADRIAZA et PONSOT, *Comment prévenir la radicalisation : une revue systématique*, p. 39.

⁴⁹ MADRIAZA et PONSOT, *Comment prévenir la radicalisation : une revue systématique*, p. 47.

⁵⁰ Selon le modèle de Wiktorowicz, cité dans MADRIAZA et PONSOT, *Comment prévenir la radicalisation : une revue systématique*, p. 53-54.

⁵¹ MADRIAZA et PONSOT, *Comment prévenir la radicalisation : une revue systématique*, p. 47.

⁵² Séraphin ALAVA, *L'éducation aux médias : une urgence contre la radicalisation cognitive des jeunes*, 2017, [En ligne], <http://theconversation.com/education-aux-medias-une-urgence-contre-la-radicalisation-cognitive-des-jeunes-72065> (Page consultée le 12 décembre 2019).

⁵³ ALAVA, *L'éducation aux médias : une urgence contre la radicalisation cognitive des jeunes*.

Aux racines du phénomène : facteurs et vecteurs de la radicalisation religieuse violente

sur Internet. Selon Alava, les jeunes sont plus réceptifs aux discours haineux et les filles seraient les premières victimes de la radicalisation sur Internet⁵⁴.

Le recrutement est grandement facilité par Internet et les médias sociaux, qui constituent des plates-formes importantes pour la propagande. Toutefois, Internet ne constitue pas, à lui seul, un facteur de radicalisation⁵⁵. Il permet tout de même, et à plusieurs égards, d'alimenter le phénomène de radicalisation. L'*Institut français des relations internationales* explique les rôles qu'Internet peut jouer :

- Partage de textes, d'*anachids* (chansons islamiques) et de vidéos ;
- Lieu de rencontre entre des individus étrangers ;
- Moyen de communication, une fois que les individus sont radicalisés et les groupes constitués ;
- Plate-forme qui peut servir à préparer une action (départ vers une terre de djihad ou action en territoire national).⁵⁶

Le rôle d'Internet soulève ainsi plusieurs interrogations et constitue un défi important. Des inquiétudes ont été exposées, le 23 avril 2015, lors de la séance du Conseil de Sécurité des Nations Unies portant sur l'extrémisme violent. Des orateurs ont bien souligné cette préoccupation du rôle d'Internet dans la radicalisation. On note l'habileté des jeunes à naviguer sur Internet et les difficultés rencontrées par les États, tant en ce qui a trait aux interventions en lien avec les contenus partagés qu'en ce qui permettrait de discerner les contours du légal et de l'illégal dans les propos tenus en ligne. Ainsi, s'entendre sur le point d'équilibre nécessaire et acceptable entre la liberté d'expression et la sécurité dans une démocratie libérale demeure un enjeu problématique, hautement exigeant et même périlleux à déterminer une fois pour toutes.

3. LES APPROCHES

La complexité et la multiplicité des variables liées au phénomène de la radicalisation religieuse violente, tel qu'il en a été question dans la section précédente, amènent une divergence et une multiplication des approches explicatives. Ainsi, puisqu'il s'agit d'un phénomène multidimensionnel, il existe plusieurs approches analytiques de la radicalisation menant à la violence. Ces approches, synthétisées et présentées ci-dessous, reprennent certains éléments évoqués ci-dessus et les systématisent selon des logiques opératoires permettant de mieux comprendre les dynamiques du phénomène. Selon chacune de ces approches, différents facteurs explicatifs sont mis de l'avant, de même que divers angles sont utilisés afin de saisir le « pourquoi » de la radicalisation religieuse violente.

Une mise en garde doit toutefois être formulée envers les approches méthodologiques binaires, linéaires et dogmatiques afin d'éviter l'insuffisance argumentative des paradigmes défendus à travers ces approches. Il est préférable de

⁵⁴ WHAT THE FAKE, *Internet est propice à la diffusion des discours de haine qui favorisent la radicalisation*.

⁵⁵ Voir : INSTITUT FRANÇAIS DES RELATIONS INTERNATIONALES, *137 nuances de terrorisme. Les djihadistes de France face à la justice* ; et WHAT THE FAKE, *Internet est propice à la diffusion des discours de haine qui favorisent la radicalisation*.

⁵⁶ INSTITUT FRANÇAIS DES RELATIONS INTERNATIONALES, *137 nuances de terrorisme. Les djihadistes de France face à la justice*.

Aux racines du phénomène : facteurs et vecteurs de la radicalisation religieuse violente

laisser place à une analyse multifactorielle du phénomène de radicalisation portant sur les facteurs de vulnérabilité, comme dans le cas des approches disciplinaires et conceptuelles, et ce, en raison des multiples facteurs explicatifs du processus de radicalisation (culturels, politiques, psychosociaux, internationaux, facteurs internes des groupes radicalisés, médias et réseaux sociaux, etc.⁵⁷).

3.1 L'approche caractérielle / psycho-affective

Cette approche mise sur la compréhension et l'analyse de la perception de l'individu face à la situation. L'engagement dans le processus de radicalisation est alors expliqué par une compréhension de la perception d'injustice, de stigmatisation, d'humiliation vécue et perçue et de frustration personnelle⁵⁸. Effectivement, le sentiment d'infériorisation prévaut ou prédomine généralement chez les individus radicalisés.

Le rapport *Saisir les mécanismes de la radicalisation violente : pour une analyse processuelle et biographique des engagements violents*⁵⁹, expose les griefs reliés au sentiment d'infériorité et d'impuissance mis de l'avant par les personnes radicalisées. Pour réaliser ce rapport, les chercheurs ont interrogé des individus incarcérés et condamnés pour des actes terroristes. D'abord, le rapport souligne la présence de ce sentiment d'infériorité chez les musulmans, et ce, dans le monde entier, ce qui pousse certains individus s'identifiant à la communauté musulmane à partager ce sentiment d'oppression et à agir afin de le contrer⁶⁰. Aussi, la perception de ce sentiment d'infériorité et d'impuissance va de pair avec la discrimination vécue dans les sociétés d'accueil occidentales⁶¹. La ghettoïsation et le manque de reconnaissance envers la communauté musulmane engendrent chez certains individus un désir de se rebeller contre cette société dite d'accueil, à titre de vengeance. Enfin, le rapport note également l'existence, chez les enfants des immigrants musulmans, d'un sentiment de honte envers leurs parents, « qui ont "fait le tapis" devant les Français »⁶², c'est-à-dire, qui ont

⁵⁷ Voir Caroline GUIBET LAFAYE, « Approche critique des sociologies de la radicalisation », *Forum de la DAP « Radicalisation violente, engagement et désengagement »*, Paris, Ministère de la justice, 2016, 16 p., [En ligne], <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01381974/document> (Page consultée le 12 décembre 2019).

⁵⁸ À ce propos, voir : Anne CHÂTEAUNEUF-MALCLÈS et Farhad KHOSROKHAVAR, « La sociologie de la radicalisation : entretien avec Farhad Khosrokhavar », *Ressources en sciences économiques et sociales*, 2016, [En ligne], <http://ses.ens-lyon.fr/articles/la-sociologie-de-la-radicalisation-entretien-avec-farhad-khosrokhavar-291659> (Page consultée le 13 décembre 2019) ; Xavier CRETTEZ et Romain SÈZE, *Saisir les mécanismes de la radicalisation violente : pour une analyse processuelle et biographique des engagements violents*, Rapport de recherche pour la Mission de recherche Droit et Justice, 2017, 151 p., [En ligne], http://www.gip-recherche-justice.fr/wp-content/uploads/2017/08/Rapport-radicalisation_INHESJ_CESDIP_GIP-Justice_2017.pdf (Page consultée le 11 décembre 2019) ; et GUIBET LAFAYE, « Approche critique des sociologies de la radicalisation ».

⁵⁹ CRETTEZ et SÈZE, *Saisir les mécanismes de la radicalisation violente : pour une analyse processuelle et biographique des engagements violents*.

⁶⁰ CRETTEZ et SÈZE, *Saisir les mécanismes de la radicalisation violente : pour une analyse processuelle et biographique des engagements violents*, p. 6.

⁶¹ CRETTEZ et SÈZE, *Saisir les mécanismes de la radicalisation violente : pour une analyse processuelle et biographique des engagements violents*, p. 72.

⁶² CRETTEZ et SÈZE, *Saisir les mécanismes de la radicalisation violente : pour une analyse processuelle et biographique des engagements violents*, p. 74.

Aux racines du phénomène : facteurs et vecteurs de la radicalisation religieuse violente

abandonné l'islam au profit des valeurs et des mœurs valorisées par la société d'accueil. Comprendons ici que l'expression « les Français » peut être élargie à toute société d'accueil. Conséquemment, on remarque que la question identitaire et le malaise qui y est relié s'exposent comme des éléments fondamentaux pour les individus. Cette quête de reconnaissance identitaire auprès d'une communauté internationale, d'une société d'accueil et même dans le nid familial s'avère un facteur considérable de radicalisation violente⁶³.

De surcroît, les motivations du passage à la radicalisation et à l'acte violent sont très individuelles et singulières. À titre explicatif, Jérôme Endrass, psychologue médico-légal, explique que les jeunes qui partent pour la Syrie ne parlent pas l'arabe et ont une connaissance très limitée de l'islam⁶⁴. Endrass précise que « [l]e passé criminel d'un individu est plus déterminant que l'endoctrinement »⁶⁵, c'est-à-dire que l'idéologie elle-même. Par conséquent, on remarque qu'il s'agit davantage d'une quête de sens proprement individuelle, où l'idéologie proposée par un groupe est un facteur de radicalisation parmi d'autres⁶⁶. Également, Farhad Khosrokhavar expose le rôle significatif de la stigmatisation et de l'injustice dans le processus de radicalisation violente. Il explique qu'un parcours familial éclaté et défaillant peut conduire certaines personnes, les jeunes hommes notamment, à sympathiser avec ce sentiment de rejet, ce qui les conduit à partager « une contre-culture de la déviance »⁶⁷, résultat de la certitude de ne pas cadrer dans le modèle social dominant. Le contact (ou le re-contact) avec l'islam permet alors de combler une lacune identitaire et d'appartenance et sert de légitimation à la violence. À cet égard, Khosrokhavar explique que :

[l]a transposition de leur désespoir et de leur rage dans le registre du religieux, dans sa version jihadiste, se fait d'autant plus facilement qu'ils sont ignorants de l'islam. La délinquance, et souvent la récidive, les a conduit [sic.] généralement à la prison, et la socialisation carcérale a contribué à mûrir leur haine de l'autre et à renforcer leur vision extrémiste de l'islam.⁶⁸

À titre d'exemple, le cas de Julien, étudié et exposé par une équipe clinique multidisciplinaire du Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux du Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal, illustre bien la vulnérabilité, la quête de sens et la disposition de l'individu conduisant à sympathiser avec une idéologie radicale :

⁶³ Imen BEN-CHEIKH *et al.*, « Intervention en contexte de radicalisation menant à la violence : une approche clinique multidisciplinaire », *Santé mentale au Québec*, vol. 43, no. 1, 2018, p. 85-99, p. 95.

⁶⁴ Céline ZÜND, « Jérôme Endrass : “Le passé criminel d'un individu est plus déterminant que l'endoctrinement” », *Le Temps*, 10 janvier 2018, [En ligne], <https://www.letemps.ch/suisse/jerome-endrass-passe-criminel-dun-individu-plus-determinant-lendoctrinement> (Page consultée le 13 décembre 2019).

⁶⁵ ZÜND, « Jérôme Endrass : “Le passé criminel d'un individu est plus déterminant que l'endoctrinement” ».

⁶⁶ Voir GUIBET LAFAYE, « Approche critique des sociologies de la radicalisation ».

⁶⁷ CHÂTEAUNEUF-MALCLÈS et KHOSROKHAVAR, « La sociologie de la radicalisation : entretien avec Farhad Khosrokhavar ».

⁶⁸ CHÂTEAUNEUF-MALCLÈS et KHOSROKHAVAR, « La sociologie de la radicalisation : entretien avec Farhad Khosrokhavar ».

Aux racines du phénomène : facteurs et vecteurs de la radicalisation religieuse violente

Julien souffre d'un trouble psychotique avec des obsessions sexuelles l'amenant à chercher des moyens de « purification ». Il rapporte que sa quête de pureté est partiellement soulagée par le recours à l'islam qui l'aide par exemple à éviter l'abus d'alcool. Il cherche toutefois à devenir « plus pur ». Il a coupé le contact avec sa famille et ses pairs. Sa connaissance de l'islam est faible et il utilise Internet pour s'informer. Ceci le rend particulièrement vulnérable à des interprétations erronées, prônant par exemple une pureté à travers le djihad ou la mort en « martyr ».⁶⁹

Bref, l'approche caractérielle / psycho-affective, se fondant surtout sur la psychologie, expose le rôle crucial de la quête affective, identitaire et d'appartenance dans le processus de radicalisation violente. Cette quête est alors posée comme une réponse à la stigmatisation, à l'humiliation et à l'incompréhension vécues et perçues par les individus.

3.2 La théorie des mouvements sociaux

Essentiellement, cette approche vise à analyser le phénomène de radicalisation religieuse violente en portant un regard sur les interactions entre différents groupes sociaux, radicalisés ou non. En d'autres termes, il s'agit d'analyser le phénomène dans un contexte d'interactions sociales, celles-ci ayant une influence sur le processus de mobilisation radicale.

Selon cette logique, l'analyse des dynamiques relationnelles permet de définir et d'expliquer le processus de radicalisation religieuse violente en prenant en compte les interactions et les interdépendances entre différents groupes et acteurs sociaux⁷⁰. Cette analyse s'effectue à plusieurs niveaux : macro-contextuel, organisationnel intermédiaire et micro-individuel⁷¹. Par conséquent, il s'agit d'envisager le processus de radicalisation violente à travers différents cadres d'analyse, soit en considérant les individus ou les groupes radicalisés, les acteurs dits légitimes, l'ensemble de la société, les organisations et la structure sociale, politique et organisationnelle. Il s'agit de comprendre les dynamiques impliquées dans le phénomène d'une façon globale et holistique. D'une part, cette approche permet d'appréhender la radicalisation religieuse violente en rapport avec les dynamiques et les processus de mobilisation politique⁷². D'autre part, elle prend également en considération les « [...] groupes plus larges ainsi que les relations entre l'individu, le groupe et l'ensemble de la société »⁷³. À titre d'exemple, le modèle de Wiktorowicz s'inspire de la théorie des mouvements sociaux et souligne l'importance des influences sociales dans le processus de mobilisation radicale d'un individu en fonction d'un groupe radicalisé⁷⁴.

De plus, l'analyse de ces dynamiques amène à porter un regard spécifique sur le rôle des médias sociaux, considérés comme un facteur déterminant dans la transmission

⁶⁹ BEN-CHEIKH *et al.*, « Intervention en contexte de radicalisation menant à la violence : une approche clinique multidisciplinaire », p. 90.

⁷⁰ Voir GUIBET LAFAYE, « Approche critique des sociologies de la radicalisation », p. 6.

⁷¹ Voir GUIBET LAFAYE, « Approche critique des sociologies de la radicalisation », p. 6.

⁷² Voir GUIBET LAFAYE, « Approche critique des sociologies de la radicalisation », p. 6-7.

⁷³ GUIBET LAFAYE, « Approche critique des sociologies de la radicalisation », p. 7.

⁷⁴ MADRIAZA et PONSOT, *Comment prévenir la radicalisation : une revue systématique*, p. 53-55.

Aux racines du phénomène : facteurs et vecteurs de la radicalisation religieuse violente

des idées radicales et de la justification de la violence. En d'autres termes, les médias sociaux jouent un rôle clé dans le processus de radicalisation et font office de réponses face à la perte de repères et à la quête de sens chez un individu. La religion, rappelons-le, peut ici jouer un rôle de toile de fond du processus de radicalisation, surtout si elle fait la promotion d'idéologies millénaristes. Les groupes et les individus radicalisés ont bien saisi cette opportunité offerte par les médias sociaux et ils utilisent ce moyen technologique afin de servir leurs objectifs. Conséquemment, cela fait des réseaux sociaux un nouvel acteur significatif dans les dynamiques et les interactions sociales qui influencent le processus de radicalisation menant à la violence. Ce moyen de communication est utilisé par les groupes et les individus radicalisés à plusieurs fins, dont le recrutement et la propagande.

3.3 La théorie du cadrage

Cette approche propose une analyse fondée sur les relations individuelles et sur une interprétation dynamique des processus de radicalisation violente⁷⁵. Il s'agit alors d'analyser le phénomène en se basant sur le cadrage d'une situation, de la configuration et de la représentation d'un problème. Autrement dit, il s'agit de comprendre la vision du monde d'un individu afin de saisir sa conception de la réalité⁷⁶. À cet égard, cette théorie s'inspire largement des apports de la communication, puisqu'elle souligne la façon dont ces visions du monde sont présentées par les voies de la communication.

Selon la théorie du cadrage, le rôle des médias s'avère un facteur significatif. Les médias permettent de cadrer une situation et de définir une perspective, une vision du monde bien précise. Par exemple, une situation conflictuelle au sein d'un État est cadrée différemment par les médias traditionnels (journaux, télévision) et par un groupe radicalisé impliqué dans le conflit (via les médias sociaux). Au même titre, un média local et un média étranger pourront cadrer et présenter le conflit de manière très différente. À cet égard, cette théorie est pertinente pour analyser le cadrage proposé par les groupes radicalisés à des fins de propagande et de recrutement.

L'approche proposée par Wiktorowicz utilise la théorie du cadrage comme cadre d'analyse, en considérant dans quelle mesure la conceptualisation de la vision du monde d'un individu cadre avec une proposition émise par un groupe radicalisé⁷⁷. Précisément, il explique qu'une situation où un individu vit une crise personnelle et « [...] fait l'expérience de la discrimination ou de la répression, ou bien d'une rencontre avec un recruteur charismatique d'une organisation »⁷⁸, crée une ouverture cognitive qui peut mener cet individu à s'engager dans des actions violentes (à caractère politique ou religieux). En raison de cette ouverture provoquée par la crise individuelle survient un « alignement de cadres »⁷⁹ entre, d'une part, les schémas interprétatifs de l'individu, donc sa vision du monde et le cadrage qu'il en fait, et, d'autre part, les messages d'un mouvement radicalisé. Les messages sont ici perçus comme étant justes et répondent aux besoins de l'individu. Enfin, l'individu accepte ces messages et s'engage dans un processus de socialisation avec les membres du groupe radicalisé.

⁷⁵ Voir GUBET LAFAYE, « Approche critique des sociologies de la radicalisation », p. 7.

⁷⁶ Voir GUBET LAFAYE, « Approche critique des sociologies de la radicalisation », p. 7.

⁷⁷ MADRIAZA et PONSOT, *Comment prévenir la radicalisation : une revue systématique*, p. 54.

⁷⁸ GUBET LAFAYE, « Approche critique des sociologies de la radicalisation », p. 8.

⁷⁹ GUBET LAFAYE, « Approche critique des sociologies de la radicalisation », p. 8.

Aux racines du phénomène : facteurs et vecteurs de la radicalisation religieuse violente

3.4 La théorie des choix rationnels

Cette approche vise à analyser la radicalisation de manière « rationnelle », selon les mots de Guibet Lafaye. Il s'agit de penser la rationalité des actions posées par les acteurs radicalisés. Il existe plusieurs courants de pensée associés à la théorie des choix rationnels. Par exemple, certains auteurs estiment que les décisions de l'individu radicalisé sont effectuées selon une logique mettant en rapport les coûts et les bénéfices, afin de maximiser ses propres gains, alors que d'autres ajoutent à cette logique coûts-bénéfices le facteur de l'égoïsme et de l'individualisme⁸⁰.

Selon cette perspective, la violence est perçue comme un choix rationnel influencé par un contexte spécifique, qui influence à son tour les options stratégiques sélectionnées et les ressources mobilisées par les acteurs afin d'atteindre leurs objectifs⁸¹. En d'autres termes, le recours à la violence, comme moyen d'expression et de revendication, est conçu comme un choix rationnellement sélectionné, selon une perspective coûts-bénéfices, afin d'atteindre certains objectifs. Par exemple, la violence peut être utilisée comme un moyen « légitime » de défendre des idées. Effectivement, la violence peut être considérée et utilisée par des groupes religieux (islamistes ou autres) qui perçoivent une urgence d'agir face aux inaptitudes de l'ordre établi et aux menaces qu'il représente. Dans ce cas, la violence peut devenir la seule solution envisageable pour contrer ces divergences et pour imposer par la contrainte des croyances, c'est-à-dire imposer une vision du monde, qui est estimée comme étant la plus légitime au regard des circonstances et, évidemment, selon la perspective de la personne ou du groupe radicalisé⁸². Ici, il est intéressant de citer les propos de Moulay Rachid Mrani : « [l]a conquête du pouvoir politique par la force explique en grande partie la violence de la démarche d'islamisation de la société qui se fait dans la contrainte et le châtiment »⁸³. En effet, selon la perspective de la théorie des choix rationnels, « [l]a violence islamique est rarement gratuite, elle sert un objectif politico-religieux bien défini qui ne peut être atteint autrement que par la force et par l'asservissement des êtres humains »⁸⁴. En définitive, la violence est ainsi utilisée et pensée de manière rationnelle par l'individu ou le groupe, comme un moyen de pression, de protestation et de revendication.

Cette approche comporte certaines limites, en ce sens qu'elle rejette certains facteurs explicatifs dans son analyse puisqu'elle ne se concentre que sur le calcul coûts-bénéfices ou sur une conception stratégique, sans tenir compte de la dimension affective⁸⁵.

⁸⁰ Husdon MEADWELL, « La théorie du choix rationnel et ses critiques », *Sociologie et sociétés*, vol. 34, no. 1, 2002, p. 117-124, p. 118-119.

⁸¹ GUBET LAFAYE, « Approche critique des sociologies de la radicalisation », p. 8.

⁸² Sami AOUN, *Après le choc. Moyen-Orient : incertitudes, violences et espoirs*, Sherbrooke, Éditions de l'Université de Sherbrooke, 2009, 273 p., p. 59.

⁸³ Moulay Rachid MRANI, « L'islamisme et l'islamisation des sociétés ? », *Les islamistes au défi du pouvoir : discours, représentations et médiatisations*, Rabat, Konrad-Adenauer-Stiftung, 2016, p. 137-150, p. 139.

⁸⁴ Hélios D'ALEXANDRIE, « L'islam est-il intrinsèquement violent ? », *Overblog*, 17 septembre 2012, [En ligne], <http://chretienslibres.over-blog.com/article-l-islam-est-il-intrinsequement-violent-124781924.html> (Page consultée le 15 décembre 2019).

⁸⁵ GUBET LAFAYE, « Approche critique des sociologies de la radicalisation », p. 8.

Aux racines du phénomène : facteurs et vecteurs de la radicalisation religieuse violente

3.5 L'approche sécuritaire

L'approche sécuritaire, quant à elle, réfère à la réponse étatique face au phénomène de la radicalisation violente. Elle est « [...] orientée vers le renforcement des dispositifs de sécurité, la répression des actes de terrorisme et l'arrestation »⁸⁶, bref, vers une sécurisation des espaces sociaux. Toutefois, puisqu'elle est plutôt réactive, on note certaines limites à cette approche, notamment celle de la lutte durable contre la radicalisation violente⁸⁷. Les limites de l'approche sécuritaire sont d'ailleurs soulevées par l'équipe clinique multidisciplinaire du Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux du Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal en raison du caractère multidimensionnel des enjeux de la radicalisation violente. On comprend que l'approche sécuritaire comporte des lacunes considérables quant à la compréhension des enjeux du phénomène et quant à la solution qu'elle propose. Elle ne porte pas un regard multifactoriel sur la radicalisation violente et limite sa vision à un enjeu lié à la sécurité, plutôt que de voir le phénomène dans sa complexité et dans sa globalité. D'ailleurs, en raison de cette complexité, le phénomène de la radicalisation religieuse menant à la violence nécessite une compréhension et une analyse des situations au cas par cas.

3.6 L'approche interactionniste et l'analyse processuelle

Cette approche perçoit la radicalisation comme un mouvement dynamique et non comme un phénomène de basculement⁸⁸. Selon cette perspective, la radicalisation est abordée comme une « [...] “carrière morale” [...], c'est-à-dire comme la conséquence *imprévue* d'une série de transformations objectives et subjectives progressant par étapes successives, dont la dernière n'était pas forcément contenue ni annoncée par la première »⁸⁹. Il s'agit d'analyser le phénomène de la radicalisation religieuse violente en le concevant comme un processus, au sens large, et non pas uniquement en fonction des facteurs et des déterminants sociaux qui sont susceptibles de contribuer à la radicalisation d'un individu. Une approche incrémentale du phénomène est ainsi valorisée. En d'autres termes, la radicalisation est analysée, selon cette approche, comme une succession de petites étapes où plusieurs facteurs, issus du hasard ou non, peuvent intervenir dans le processus, faisant ainsi de la radicalisation violente un phénomène fort complexe⁹⁰.

À cet égard, l'historicisation du parcours et de la trajectoire de radicalité est au cœur du processus d'analyse, et ce, dans le but de comprendre le cheminement des

⁸⁶ CENTRE DE PRÉVENTION DE LA RADICALISATION MENANT À LA VIOLENCE, *Rapport annuel de mars à décembre 2015*, 2015, 25 p., p. 5, [En ligne], <https://info-radical.org/wp-content/uploads/2016/07/cprmv-rapport-annuel-2015.pdf> (Page consultée le 12 décembre 2019).

⁸⁷ Voir CENTRE DE PRÉVENTION DE LA RADICALISATION MENANT À LA VIOLENCE, *Rapport annuel de mars à décembre 2015*.

⁸⁸ Voir CENTRE DE PRÉVENTION DE LA RADICALISATION MENANT À LA VIOLENCE, *Rapport annuel de mars à décembre 2015* ; et Caroline GUIBET LAFAYE, « Engagement radical, extrême ou violent. Basculement ou “continuation de soi ?” », *Sens public*, 2017, [En ligne], <https://www.erudit.org/en/journals/sp/2017-sp03802/1048842ar.pdf> (Page consultée le 15 décembre 2019).

⁸⁹ GUIBET LAFAYE, « Engagement radical, extrême ou violent. Basculement ou “continuation de soi ?” », p. 15.

⁹⁰ GUIBET LAFAYE, « Engagement radical, extrême ou violent. Basculement ou “continuation de soi ?” », p. 36.

Aux racines du phénomène : facteurs et vecteurs de la radicalisation religieuse violente

individus, en tenant compte de nombreux éléments : hasards, ignorances, incertitudes, concurrences, compétitions, etc.⁹¹. Dès lors, la radicalisation n'est plus perçue comme un passage obligé, inhérent à certains groupes (culturels ou cultuels) ou à certaines idéologies⁹². Évidemment, certaines idéologies ou pratiques servent de matrice ou de levier à la radicalisation violente. Toutefois, il faut garder à l'esprit l'absence d'une corrélation forte ou d'un déterminisme causal entre idéologie/religion/discours et radicalité violente.

4. CONCLUSION


L'actualité regorge de cas faisant état des individus qui se radicalisent et qui commettent des actes violents, ces cas étant souvent liés, d'une façon ou d'une autre, à des considérations d'ordre religieux ou idéologico-religieux. Ce phénomène traverse l'ensemble des démocraties occidentales libérales et constitue un défi de taille pour les autorités publiques. L'apport scientifique nous renseigne à propos de la multitude des trajectoires, des facteurs et des vecteurs pouvant influencer ce processus. Loin de définir un portrait type unique du radicalisé, la littérature fait ressortir un ensemble d'éléments et de caractéristiques permettant aux autorités d'agir plus efficacement en amont et en aval du phénomène. De même, les chercheurs ont établi plusieurs grilles de lecture permettant d'analyser le processus de radicalisation sous différents angles et de manière combinée, permettant une lecture plus complète et plus exhaustive du phénomène.

Cet article avait pour objectif de questionner les fondements de la radicalisation religieuse qui mène à la violence. De fait, en lien avec les phénomènes de radicalisation observables dans nos sociétés, l'on évoque assez souvent le rôle de catalyseur de la dimension religieuse. Les radicaux seraient principalement des jeunes fanatiques au plan religieux (convertis ou non), recrutés par des réseaux sociaux, physiques ou virtuels, et qui s'en remettraient à une lecture fondamentaliste et littérale des préceptes de leur religion. Cette lecture fondamentaliste se poserait comme un modèle alternatif où la religion semble jouer un rôle déterminant lorsqu'elle s'offre comme un ensemble de valeurs et une vision du monde qui permettent de répondre aux insatisfactions existentielles d'un individu. L'adhésion radicale serait donc une réponse à une quête de sens et d'identité personnelle, menée dans un but de stabilité et en fonction d'un désir d'appartenance à une entité. Ces radicalisés seraient, dans la pensée populaire, davantage accolés à l'islam, dont l'interprétation par une partie de ses fidèles serait de plus en plus radicale. Or, lorsqu'on observe de plus près le phénomène de la radicalisation religieuse, comme nous avons pu le proposer dans cet article, il apparaît beaucoup plus difficile d'en exposer les déterminismes, qui ne sont pas uniquement religieux ou cultuels et qui ne relèvent surtout pas d'une religion spécifique. Ainsi, le phénomène de la radicalisation religieuse violente exige un effort supplémentaire de la part de l'État et des institutions afin de déconstruire la croyance préétablie selon laquelle une religion serait, par principe irrévocable, essentiellement plus violente qu'une autre, afin d'exposer la pluralité des interprétations doctrinales portées par les visions religieuses et les discours idéologiques exclusivistes incitant à la violence et afin de

⁹¹ GUBET LAFAYE, « Engagement radical, extrême ou violent. Basculement ou “continuation de soi ?” », p. 35.

⁹² GUBET LAFAYE, « Engagement radical, extrême ou violent. Basculement ou “continuation de soi ?” », p. 36.

**Aux racines du phénomène : facteurs et vecteurs de la radicalisation
religieuse violente**



promouvoir une intégration universelle des individus au sein des sociétés et des États modernes.